

Déshumanisation

Michel Bernard met en scène **Si c'est un Homme** de **Primo Levi**, l'un des témoignages les plus forts sur la déportation des Juifs et sur l'horreur des camps.

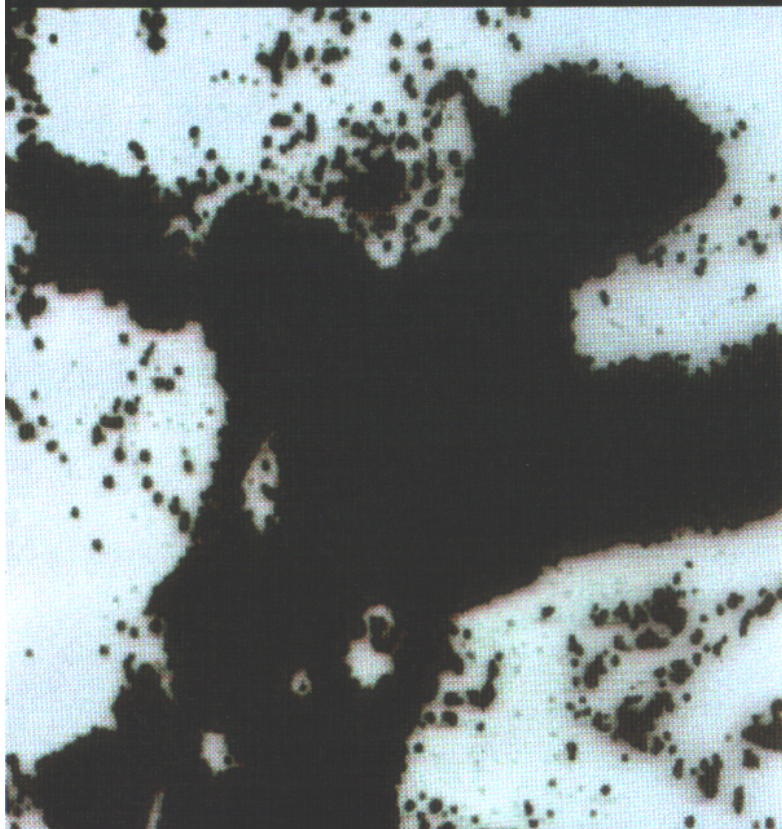
Celui qui tue est un homme, celui qui commet ou subit une injustice est un homme. Mais celui qui se laisse aller au point de partager son lit avec un dave, celui-là n'est pas un homme», note **Primo Levi** dans **Si c'est un homme**, l'un des plus forts témoignages parus sur les camps de concentration et d'extermination. En janvier 1945, le camp d'Auschwitz est libéré par les Russes. C'est peu avant sa délivrance que **Primo Levi**, chimiste italien qui a sans doute survécu grâce au métier qu'il possédait, gît sur son bat-flanc près d'un camarade qui vient de mourir : il est obligé de partager le grabat souillé avec lui. A ce moment-là, le futur écrivain ne porte plus de nom : il est le matricule 174 517. Lui qui est né à Turin en 1919 dans une famille bourgeoise aisée et qui ne prendra conscience de sa judéité qu'en octobre 1938 - quand les lois raciales entreront en vigueur en Italie -, est alors totalement dépouillé de sa dignité. Entré en résistance en 1943 - il a rejoint des partisans antifascistes -, il est arrêté en 1944 puis envoyé à Auschwitz. C'est de peu qu'il échappe à la sélection qui conduit à la pure et simple élimination.

Il écrira **Si c'est un homme** dès sa sortie du camp et aura de grandes difficultés pour trouver un éditeur italien. Quand le livre sera publié en 1947, personne n'y prêtera vraiment attention. Il s'agit pourtant d'un ouvrage majeur qui, avec un regard aigu, une écriture qui touche d'autant plus qu'elle est d'une grande sobriété, d'une incroyable retenue, restitue l'expérience qu'il a vécue en tant que juif dans le camp d'Auschwitz.

Primo Levi y rend compte de son quotidien, de la lutte et de l'organisation pour la survie des prisonniers. Il explique le rôle des kapos : ce sont en fait des détenus comme eux, sélectionnés pour leur violence. Il dit le froid, la faim, la souffrance. Il souligne la solidarité pratiquement inexistante. Au fil de son récit, l'auteur évoque aussi bien l'état physique que psychique produit par les insupportables conditions qu'il partage avec ses congénères : il dit les sensations qu'il éprouve, la déchéance des corps des prisonniers, les angoisses et la façon dont elles se traduisent par des cauchemars à répétition,... Tout cela, il l'a vu et traversé, même s'il a pu, grâce à sa formation de chimiste, travailler à l'organisation de l'infirmerie.

THEATRE DE POCHE

FONDATEUR : ROGER DOMAN
DIRECTEUR : ROLAND MAHAUDEN



SI C'EST UN HOMME

▲ Affiche réalisée par Olivier Wiame

En 1956 - dix ans après la libération des camps -, **Si c'est un homme** rencontre un succès international,

jamais démenti depuis. Parce que, souligne le metteur en scène **Michel Bernard**, « **Primo Levi** dépeint

une expérience démesurée dans ce noyau de « l'incompréhensible » de l'espèce humaine, dans cet anus mundi ainsi qu'il le nomme: le Lager - littéralement le camp. De ce témoignage, on ne peut que construire le présent et l'avenir avec attention, et malgré la répétition d'autres génocides - Rwanda, Cambodge, Arménie - , souligner la preuve qu'être humain doit s'accompagner de l'acceptation des différences ».

Si c'est un homme est une œuvre exceptionnelle. Un livre à mettre entre toutes les mains. **Primo Levi** a ensuite écrit d'autres ouvrages, dont **La Trêve** qui conte son retour du camp vers l'Italie en compagnie de prisonniers libérés, au gré des routes d'Europe centrale. **Primo Levi** est mort en 1987 : il s'est suicidé.

■ **Sabrina Weldman**

***Si c'est un homme**
Au Théâtre de Poche
1a, Chemin du Gymnase
à 1000 Bruxelles
Du 6 au 25/11
et du 1^{er} au 17/2.
© 02/ 6491717*